

# Il était une fois... à Saint Martin

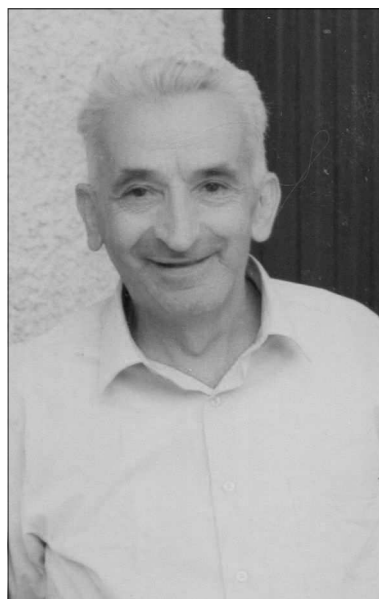
La revue du patrimoine - Juin 2015, numéro 24

## Adieu Robert !

Par Yvette Rouveyre

*Robert Malsand nous a quitté cet hiver âgé de plus de 90 ans : belle revanche sur les tragiques événements de sa jeunesse ! Il y a quelques années, il nous avait confié quelques souvenirs de son enfance à Tourtre. Les photos fournies par son neveu Robert Algoud datent de 20 ans, au moment où il a reçu sa Légion d'Honneur.*

« Je suis allé à l'école à Tourtre. Nous, ici, aux Pélaillons, on a toujours été à l'école à Tourtre. Même ceux de La Rivière, des Bayles avant qu'on ouvre à La Rivière une école qui n'a pas duré bien longtemps, une dizaine d'années, guère plus... Mes soeurs aussi ont été à Tourtre, on était huit ! Paul, le plus âgé, Madeleine de 11, Juliette de 12, Fernande de 14, la Paulette de 19, et moi de 21, c'étaient des bonnes familles ! Et quand l'école de Tourtre a été détruite en 1944, elle a été trans-



férée chez Reynier, actuellement chez Paul Bellier. On était jusqu'à 23 élèves, à Tourtre il y avait du monde ! Avec l'usine à soie, trois épiceries, le moulin, deux scieries, des maçons, il y avait tout ce qu'il fallait ! L'usine, elle tournait à pleins bras ! C'était surtout des femmes,

les hommes s'occupaient des machines, il y avait le père Vincent, et mon frère Paul aussi y a travaillé longtemps comme mécano. Les machines, c'étaient eux qui les montaient. Ils produisaient leur électricité, là où mon neveu Gilbert a fait la sienne, la centrale était là ! Et les prises d'eau de l'Adouin, c'est lui qui les a achetées. La prise d'eau était au pont de l'usine. Les droits d'eau ont été achetés à l'usine, il y avait des actes notariés.

Ça a failli enlever l'eau à la commune ! Avant, la commune de St Martin était alimentée par des sources qui venaient de sous Roche-Rousse, mais un jour il n'y en a plus eu assez.

*Vous avez connu Romey, le maréchal ferrant ?*

Ah, oui, milliard de Dieu, il fallait y aller le matin pour ferrer les vaches : l'après-midi, il était bourré ! Oh, c'était un bon forgeron, mais il n'aurait pas fallu qu'il y ait du pinard ! Et il n'aimait pas les curés : c'était un



original terrible !! Le père Romey, c'était un bon, il connaissait son métier ! Mais il ne pouvait pas nous voir, nous les gosses: on lui piquait toujours quelque chose dans son bazar !

*Vous avez eu Mme Filhol comme institutrice?*

Oui, toujours ! Oh, c'était une bonne institutrice ! Même si on recevait des bonnes raclées, faut dire qu'on les avait gagnées... Quand elle était en rogne, elle n'était pas facile ! On était au moins trente, il y avait du monde ! Elle avait une trique... Moi, j'étais un peu le chouchou : j'ai toujours été bon en dessin. Elle était brave, la mère Filhol : quand elle descendait à Romans avec sa paye elle achetait des oranges, des tas de machins qu'elle nous distribuait, elle avait bon cœur ! Elle ne faisait pas de cuisine, comme elle était toujours « à la barule » dans Tourtre, elle mangeait chez l'un ou chez l'autre. Ses élèves, elle ne les a pas tous menés au certificat: il y avait une équipe de loustics!



*Et quand vous alliez à l'école, vous emportiez votre casse-croûte?*

Non, on rentrait toujours à midi, à part l'hiver quand il faisait vraiment mauvais. On passait par « chez Jean », par la route d'en haut, car en bas il y avait toujours des congères. On montait par le Pré du Clos, et on faisait le « bastringue », il y avait ceux du Château, c'étaient des bons mo-

ments...

Quand on apportait notre repas, la mère Filhol nous faisait le « jus », elle venait manger avec nous, des fois on lui apportait une tomme, ça lui faisait plaisir.

*Il y avait des bistrots à Tourtre. Un certain Stabilini...*

Stabiline, c'est pas tellement vieux, le plus ancien, c'est celui qui était chez Romey. Il y en avait un aussi chez Coche, un chez Marcel Guillet, la maison de la mère Michel, et puis Bouchier : il a sauté, celui-là, en 44, il était à la place du lavoir.

Le bistrot de Stabiline, il était en face de Bellier-Bénistand, en dessous, entre l'Adoin et la route, avant d'aller chez Bonzi. Stabiline, c'était un bûcheron italien, un gros costaud. (*Morstabilini de son vrai nom*) Quand ses filles avaient trop fait la fête, il leur foutait des ra-

clées ! Suzanne, c'était sa fille, sa femme s'appelait Anne-Marie. Et puis il y avait un « boui-boui », aussi, vous savez ce que c'est, les plaisirs de la vie... C'était... comment ça s'appelle ? On appelait ça « chez Rondeau ». Il y a un passage qui va à l'Adouin, vers la grange de Coche, il y avait des Bellier, là.

Des Bellier, il y en avait tellement qu'on leur donnait des sobriquets pour s'y retrouver. Il y avait les Bellier Tête Noire, et aussi Bellier - Bourriquet, qui restait aux Moreaux. Et les Malsand, avec un D ou avec un G. Avec ceux de Tourtre, nous ne sommes pas parents, ils sont à St Jean maintenant, Robert

est mort mais il y a encore son fils. Eux écrivaient leur nom avec un G. Mais à l'origine, c'était sûrement un G, le D c'est une faute d'orthographe en inscrivant les naissances...

*Robert jette un coup d'oeil sur son interview de 2001, où il parlait du martinet de Tourtre.*

La Ferrière, au-dessus de Tourtre, c'était là où arrivait le minerai de Darbounou-

se. On le trouvait en face de la baraque, pas très loin, on voit encore un petit peu les fosses, en allant à votre droite. En allant vers le puits et à droite. Et à Canard aussi, il y avait des fosses, mes parents ont été propriétaires après. Il y avait encore du fer, car les champs en face, quand on labourait, ou qu'on hersait, et qu'il pleuvait, c'était tout rouge! Mais le filon n'était pas bon. Le meilleur fer, c'était à Darbounouse et au Briac. Je crois que la mine était aux Palas, je n'en suis pas sûr. Et la fonderie, on voit encore un bout de mur, en face de l'usine, près du ruisseau. Le minerai de Darbounouse, il était bon! C'était la route du fer, ce n'était ni la Suède ni la Norvège, mais ça a gardé le nom de la Ferrière.

**Qu'est-ce qu'on faisait à manger dans le temps?**

On cultivait plus de produits qu'aujourd'hui, il n'y avait pas de possibilité de se déplacer, et les petites épiceries ne tenaient que peu de chose. Mais il y avait de bonnes cuisinières ! On mangeait bien quand-même. Mon père faisait puis de ces gratins dauphinois ! Il ne manquait rien, on était large, la crème et tout ce qu'il fallait ! Et quand on faisait le pain ? Dans le four, on ajoutait des fougasses, avec de la confiture. Le four est toujours là, il pourrait resservir, il est encore en bon état. Le pain, je l'ai fait longtemps, moi. Le pétrin, je crois qu'il est encore là-haut, au galetas, si je ne l'ai pas brûlé. Tout le monde avait un four. Le nôtre, mon père l'avait refait. Le pain, on le faisait tous les quinze jours. Il se conservait mieux que celui d'aujourd'hui. On le mettait dans une cave pas trop fraîche, il se gardait longtemps. Moi, ce que j'aimais bien, c'était le pain de seigle! Ma mère mélangeait la farine de blé et la farine de seigle. C'était peut-être moins digeste, mais bien meilleur au goût

!

*Le blé et le seigle, c'était votre récolte?*

Oui, oui, on en avait, car à cette époque le revenu n'était pas tout sur le lait. C'étaient le



blé, les pommes de terre. Ah ! Ça a changé ! Les gens étaient plus heureux qu'aujourd'hui...Il y avait une meilleure mentalité, entre voisinage, on se fréquentait plus. Maintenant on est plus réservé. On vivait en communauté, comme ça les hivers se passaient bien. On jouait au « cinq cents », vous ne connaissez pas ce jeu ? C'était un jeu de cartes qui se jouait deux par deux. On jouait aussi à la coinche, et après est arrivé le « bombu »: là, c'est chacun pour soi.

**Et les fêtes, les mariages, comment ça se passait ?**

Oh, ça se passait mieux que maintenant ! Le mariage, c'était important, les familles se rassemblaient, un coup chez le garçon, un coup chez la fille, on faisait des roses en papier, un tas de bazar... ça fait plaisir de parler du bon temps ! Et la vogue de Tourtre ? C'était important ! Des manèges montaient de Romans, puis

les gens faisaient des bricoles, des jeux de boules, il y avait des tirs, des jeux, il venait du monde, les bistrotts étaient pleins...

#### *On parle du moulin de Tourtre*

Mon frère Paul y était souvent, au moulin, c'était le mécano, lui. Il faisait les chevillages ! **Des dents en bois d'acacia**, c'est un sacré boulot, les engrenages en bois. Ça ne faisait pas de bruit. L'acacia, c'est un bois très dur. Il y en avait encore deux, du côté de Bobache. On les ramassait, nous, les acacias, mais on allait les chercher en bas, il n'y en a pas mal, au bord de la Bourne. Ça donne un peu de peine, le bois d'acacia, il est très filandreux.

#### *Qu'est-ce qu'on faisait encore avec l'acacia?*

Les charrons s'en servaient pour faire les rayons des roues. C'est un bois très solide !

#### *Parlez-nous un peu des bois et de ce qu'on faisait avec ! Le frêne, par exemple?*

Le frêne, c'était un bois de charonnage. On ne s'en sert plus maintenant, tout est en métal. On en faisait aussi des liasses pour nourrir les chèvres. Les chèvres, c'était important, aussi. Le « fayard », ça servait surtout pour le chauffage. On faisait bien quelques machins, avec, mais ce n'était pas le plus solide.

#### *Et avec le buis, on faisait des choses?*

Pas bien par ici, ce n'est pas le pays des tourneurs. Il y a quand-même eu **une tournerie à Tourtre**. Elle était à la place de la scierie Bonzi. Avant Bonzi, c'était une tournerie, il y avait quatre tours, je crois bien, et quatre ou cinq ouvriers. Ils achetaient du fayard, pas du sapin. Le sapin, ça ne se tourne pas.

#### *Qu'est-ce qu'ils fabriquaient comme objets ? de la vaisselle comme Bérard à St Laurent ?*

Non, des pièces de meubles...

Vous avez **travaillé au bois**, quand vous étiez

*jeune ?*

Comme tout le monde ! Ici, les jeunes, ils faisaient tous les bûcherons ! Toutes les scieries tournaient, à La Chapelle, Saint-Agnan, Saint-Martin, ils achetaient toutes les coupes. A Saint-Agnan, beaucoup d'Italiens sont venus comme bûcherons, puis ils ont acheté une maison, se sont mariés, et sont restés. Les Pesenti sont venus comme ça.

#### *Et les Bonzi, ils sont venus comment ?*

Le charbon ! Le grand-père était un charbonnier. Ils sont restés longtemps là-haut aux Jaunes...

#### *L'oratoire de l'Apparition, c'est bien vous qui l'avez refait?*

Bien sûr ! Si je ne l'avais pas refait, ça n'existerait plus ! On me dit: « Qui vous l'a payé ? » Personne ne m'a payé : je l'ai refait parce qu'il fallait le refaire, c'est tout ! Moi, l'argent ne m'intéresse pas. Juste que ça soit joli et bien entretenu. Que la Sainte Vierge y soit venue ou pas... Dans le temps, c'était ça : celui qui n'allait pas à l'église, c'était un païen, un vaurien ! Cette Apparition, ça avait pris. (en 1910) Pour le mois de Marie, les gens venaient de partout, de St Agnan en voiture, il y avait une procession jusque chez Eymard, en bas ! Un monde affreux ! C'était plus pratiqué que maintenant, l'église. »

	<i>Claudine Thiault</i>
	<i>Yvette Rouveyre</i>
	<i>Jacqueline Hache</i>
	<i>Pierre-Louis Fillet</i>
	<i>Annie Destombes</i>
	<i>Jean-Luc Destombes</i>
	<i>Bernard et Denise</i>
	<i>Perier-camby</i>
	<i>Jannick Revol</i>
	<i>Alain et Françoise</i>
	<i>Chatelan</i>
	<i>Sylvaine et André</i>
	<i>Roux</i>
	<i>Marie Tasset</i>